



Communiqué de presse septembre 2001

Profiter des dernières périodes de beau temps pour conserver ce qui peut être conservé.

Le fourrage conservé coûte plus cher que l'affouragement en vert, c'est une évidence. Malgré cela, il est parfois des situations où les données sont complexes et où l'on ne peut se contenter d'une simple constatation. C'est le cas en cette période de l'année lorsqu'il faut évaluer les besoins du troupeau en fourrage vert jusqu'à l'arrivée de la neige. Ces dernières années, la pousse automnale a été souvent assez importante, de telle manière que beaucoup d'exploitations se sont retrouvées avec trop de fourrage sur pied à l'entrée de l'hiver. Il aurait mieux valu dans ce cas profiter des dernières périodes de beau temps du mois de septembre pour conserver ce qui pouvait l'être, quitte à être à crèche quelques jours plus tôt.

Le prolongement de la période d'affouragement en vert n'est pas toujours profitable, surtout si l'on pense aux dégâts de pâture ou de machines provoqués aux prairies durant les périodes humides d'arrière-automne. D'autre part, le travail supplémentaire de sortie du bétail pour 2 ou 3 heures dans les conditions météo souvent peu favorables pour l'homme et le bétail ne doit pas être sous-estimé.

Autre point important : dans les régions sensibles aux campagnols, il est primordial de ne pas laisser de fourrage sur pied pour l'hiver, sinon gare à la pullulation l'année suivante.

Institut agricole Grangeneuve
Service production fourragère
et conservation des fourrages

Jean-Pierre Rolle